

Des faits !

Sciences et religions: les éléments d'un rapprochement

• Religion: deux étymologies pour un essai de définition

Le terme « religion » recouvre des réalités bien différentes pour le sociologue ou le théologien, pour l'historien ou le scientifique. Essayons toutefois de le préciser (cf. [1] §1):

- La première catégorie est celle des religions de type *mystique*, comme le bouddhisme, l'hindouisme et le taoïsme. Leur message enseigne à renoncer au monde pour participer à l'ordre éternel. Il s'agit de partir de soi, de réaliser un état d'âme qui efface et transcende ce monde et ses causalités. Cette attitude coïncide avec la 1^{re} étymologie: **la religion - recueillement** (*relegere*, Cicéron).
- Une seconde catégorie, celle des religions de type *prophétique*, regroupe le zoroastrisme, le judaïsme et l'islam. Dans ces cas, un ou plusieurs prophètes révèlent les relations de l'Éternel avec le monde de l'espace et du temps. L'accent est placé sur le lien entre le croyant et l'infini, c.-à-d. sur la 2^e étymologie: **la religion - lien** (*religare*, Tertullien). La prophétie est progressivement révélée aux hommes dans leur histoire, transmise et reçue dans des textes garantis par Dieu lui-même.

Le christianisme englobe ces deux familles spirituelles, puisque Jésus se présente à la fois comme une révélation (cf. [2] Jn 12,45) et une expérience vivante (cf. [2] Jn 14,6).

• 1^{er} constat: "Où courge et dans quelle étagère?"

L'homme est aussi bien *homo religiosus* que *sapiens* ou *faber*. La religion ne le définit pas moins que l'intelligence ou la technique. Sur un site paléontologique, il suffit de trouver, soit les indices d'une sépulture rituelle, soit une oeuvre d'art, soit un outil de pierre taillée pour trancher entre l'humain et l'animal. Le fait religieux, s'inscrit au plus profond de notre espèce, qui ne peut s'empêcher de poser les mêmes questions métaphysiques (cf. [1] §1):

- **Le problème du réel.** Pourquoi l'univers existe-t-il plutôt que le néant? Est-ce que nos sens ne sont pas abusés? La réalité existe-t-elle en dehors de notre imagination ou bien n'est-elle qu'illusion?
- **Le problème du mal.** Pourquoi cet Univers est-il le lieu d'une telle violence? Pourquoi l'homme est-il la source d'un mal qui aggrave la dureté de la Nature? Que signifient la souffrance et la mort?
- **Le problème de l'origine.** D'où vient cet Univers et où va-t-il? Quelle est la place de l'homme, cet animal singulier, qui parle, raisonne et fabrique des outils?

Notre

existence

• 1^{re} conséquence: "Naissance des esprits ou des dieux"

Face aux phénomènes inexplicables (cataclysmes, maladies, etc), l'homme en attribua la cause à l'action de forces invisibles qui, bien que ne faisant pas partie du monde, avaient un effet sur celui-ci. C'est ainsi que naquirent les dieux. L'existence de sépultures humaines montre qu'à ce premier concept s'est vite ajouté un second: la survie de l'homme après la mort. Toutes les grandes traditions religieuses les ont repris (cf. [0] §1).

- Le monde où nous vivons ne peut être compris à partir de lui-même. Il y a une incomplétude radicale de ce monde: sans l'intervention des esprits, des dieux ou de Dieu, il n'y a pas d'explication cohérente du monde qui tient. Il est donc nécessaire de faire appel à un autre niveau de réalité dont on ne sait presque rien... sauf qu'il doit forcément exister.
- Et s'il y a un autre niveau de réalité, une autre façon d'exister que celle que nous éprouvons tous les jours, il est logique de penser que nous rejoignons ce niveau après notre mort.

• 2^e constat: "Dieu? Une hypothèse devenue inutile en science!"

Depuis la Renaissance jusqu'à l'aube du XX^e siècle, grâce à sa méthode expérimentale et son langage mathématique, la science est devenue, pour **le scientisme**, l'unique approche objective du réel. Plus l'homme arrive à concevoir le monde dans sa totalité, moins il y a de place pour l'existence d'une dimension transcendante. Dans sa version la plus radicale, **le positivisme** réduit donc la religion à un simple phénomène social, résultant de l'histoire d'un peuple et exprimant son besoin de comprendre l'Univers. Le stade religieux serait dépassé, selon cette doctrine, puisque l'on peut donner de la réalité une explication scientifique exclusive, globale, rationnelle, objective et contrôlable (cf. [1] p. 23ss).

• 2^e conséquence: "Le désenchantement du monde et de l'homme"

Commencé avec Copernic, le travail de "décentration" de l'homme vis-à-vis du monde s'est poursuivi avec Darwin, Freud, Wilson et Monod qui conclut: « L'homme sait enfin qu'il est seul dans l'immensité indifférente de l'Univers d'où il a émergé par hasard. ». Non seulement la science du XIX^e siècle ne permet pas de répondre aux questions métaphysiques, mais elle sape, via le *réductionnisme*, tout fondement à l'*humanisme* (cf. [0] p.25 ss).

Emergence d'un paradigme qui « réenchante » le monde.

Leur interprétation ?

• 3^e constat: "La question la plus importante qui soit"

Toutes les religions posent comme prérequis que le monde ne soit pas ontologiquement suffisant (ne puisse pas complètement s'expliquer à partir de lui-même). Or, cette condition est désormais remplie par l'évolution des connaissances scientifiques du XX^e en physique, mathématiques, chimie et neurosciences (cf. posters). Reste cependant la question fondamentale de **la condition humaine**. Sommes-nous, comme le pensent Monod, Crick et Changeux, des « paquets de neurones perdus dans l'immensité indifférente de l'Univers » ou existe-t-il un autre niveau de réalité avec lequel nous pouvons entrer en contact?

• 3^e conséquence: "La question de l'Être se repose... en science!"

Parmi les trois positions philosophiques ayant trait à la vérité - a/ la vérité existe et peut être possédée en totalité (position menant au *scientisme* comme au *fondamentalisme religieux*), b/ il n'y a pas de vérité absolue, c/ il y a une vérité absolue, mais elle ne peut être possédée en totalité - la science contemporaine nous conduit à retenir la dernière. Cette révolution rend possible (mais non certaine) **la question religieuse** que l'on croyait dépassée ou peu crédible vis-à-vis du **matérialisme classique**. Cela ne signifie pas que l'hypothèse d'un Univers créé par un Dieu qui communique avec nous par l'intermédiaire des religions soit la plus probable. Mais elle l'est nettement plus que par le passé, lorsque la modernité considérait que le monde se réduisait à un seul niveau de réalité (cf. [0] §17 p.472 ss).

En écho à la conclusion désespérée de Monod, la science d'aujourd'hui peut affirmer que « l'homme sait enfin qu'il participe à quelque chose qui le dépasse et qui a un sens. ».

Cette quête du sens ne peut être poursuivie sans la science, bien que celle-ci ne puisse jamais fournir à elle seule la réponse (cf. [3] Clayton).

a-t-elle

un SENS?

• En guise de conclusion provisoire

Tout en rejetant le concordisme simpliste entre sciences et religions, Staune affirme: « Il est ainsi possible d'affirmer que notre compréhension du monde est suffisamment extraordinaire pour qu'on puisse y voir le signe d'un lien entre l'esprit de l'homme et celui de l'éventuel concepteur de l'Univers. Mais qu'il existe un autre niveau de réalité, situé hors du temps, de l'espace, de l'énergie et de la matière, vient renforcer - et non contredire - l'idée selon laquelle l'Univers est porteur de sens puisque nous sommes dans la situation où, à la fois nous pouvons comprendre la partie de l'Univers qui nous est accessible et où d'autres dimensions existent, susceptibles d'abriter ce qui serait à l'origine du "projet" dont notre niveau de réalité serait la réalisation. (cf. [0] p. 463) ».

Aujourd'hui, on perçoit mieux comment **science et religion peuvent se rapprocher** (cf. [3]), mais également le prix à payer pour ce rapprochement « c'est celui de l'humilité. Humilité de la science qui doit admettre que la religion a peut-être accès à des niveaux de réalité qu'elle peut à peine envisager. Humilité de la religion qui doit évoluer en fonction des découvertes scientifiques. (cf. [0] p. 465) ».

Cette réouverture de la quête commune du SENS de notre existence est essentielle, si nous voulons échapper au statut d'*homo economicus* et par la même « rendre aux hommes une signification spirituelle, des inquiétudes spirituelles, [...] redécouvrir qu'il existe une vie de l'esprit plus haute encore que la vie de l'intelligence. (St-Exupéry, *Ecrits de guerre*) ».

• Pour aller plus loin

cf. compléments

[1] Ph. Baud & J. Neiryck, "Première épître aux techniciens", PPUR, 1990.

[2] Ecole biblique de Jérusalem, *La Bible de Jérusalem*, Ed. du Cerf, Paris (1998).

[3] Collectif sous la direct. de J. Staune, "Science et quête de sens", Presses de la Renaissance, 2005.

Groupe de RELIGION CHRÉTIENNE du LCC
en collaboration avec le prof. Jean Staune

N°15 A suivre...

Complément

15a

Pourquoi l'Occident a-t-il renié sa foi? 3 objections classiques

Les prétextes du reniement

(Extrait de [1] p. 19 ss.)

Pour quelles raisons, l'Occident a-t-il renié sa foi? Les attaques portées contre le christianisme au sein même du monde occidental se sont appuyées sur quelques arguments classiques qu'il faut maintenant énumérer:

- 1/ **L'objection scientifique:** grâce à sa méthode expérimentale et à son langage mathématique, la science est l'unique approche objective du réel. Elle a produit des effets d'une efficacité surprenante: les techniques ont diminué la peine et la souffrance des hommes, le bien-être est aujourd'hui partagé par toutes les couches sociales des pays développés. Dans sa version la plus radicale, le positivisme (lancé par Auguste Comte) réduit la religion à un simple phénomène social, résultant de l'histoire d'un peuple et exprimant son besoin de comprendre l'univers. Ce stade religieux des sociétés serait aujourd'hui dépassé, selon la doctrine scientifique.
- 2/ **L'objection marxiste:** très souvent dans le passé, la religion a été l'opium du peuple. En prêchant l'acceptation de la souffrance et la résignation, elle a assuré le pouvoir des possédants sur les opprimés. Elle est conservatrice et contraire à la liberté de l'homme. Le pouvoir politique doit lutter contre les vestiges de cette aliénation: en entravant les Eglises, il libère les citoyens.
- 3/ **L'objection psychanalytique:** l'homme se crée les dieux dont il a peur; qu'il cherche à se concilier et qu'il charge de le protéger. C'est une attitude infantile dont les sciences humaines ont la mission critique de le délivrer.

Bien entendu, ces trois objections sont aussi radicales que mutuellement exclusives. Chacune, prise séparément, prétend démystifier complètement le phénomène religieux. Chacune réduit la foi à une seule dimension, soit cosmologique, soit sociale, soit psychologique, en négligeant forcément les autres. Or la religion se situe dans une dimension différente, même si elle a des incidences sur la science, la société ou le psychisme.

Il s'agit en fait de trois idéologies qui prétendent prouver leur propre véracité. Elles exercent entre elles une intolérance provenant de leur dogmatisme: les oeuvres de Freud ont été longtemps interdites en URSS parce qu'elles proposaient une idéologie contradictoire à celle de Marx.

(...) Mais on ne peut pas évacuer le phénomène religieux. En niant l'évidence du besoin religieux (cf. complément n°0b), on l'amène à se manifester de façon caricaturale.

Complément

15c

Une réouverture des chemins du sens: la fin du matérialisme scientifique

L'Hiroshima du matérialisme scientifique

(Extrait de [0] p. 447 ss.)

Reprenons la liste des bouleversements que nous avons décrits et regardons leurs conséquences sur le matérialisme - du moins sur celui qui a la prétention de s'appuyer sur l'objectivité qu'apporte la démarche scientifique.

- L'affirmation classique "tout est matière" n'a plus de sens sur le plan scientifique. (...)
- Alors qu'on ne s'y attendait nullement à la suite de siècles durant lesquels la cosmologie avait déconstruit toutes les visions religieuses anthropocentriques, des recherches de pointes en astrophysique ont introduit à l'intérieur de la science la question (mais pas la réponse, car on peut toujours imaginer qu'il existe une infinité d'univers parallèles) de la finalité et de l'existence d'un Dieu, d'un principe créateur, d'un Grand Architecte (appelez-le comme vous le voulez). (...)
- L'ennemi absolu du matérialisme, le dualisme - la conception selon laquelle un esprit séparé de la matière peut exister -, redevient crédible. (...)
- Le "paradigme même de la rationalité classique" (l'idéal d'axiomatisation) a été anéanti par le théorème de Gödel. (...)
- L'idée d'une évolution orientée, canalisée, ou pouvant se répéter, développée respectivement par Denton, Conway-Morris ou C. de Duve, donne une crédibilité scientifique à des intuitions comme celle de Teilhard de Chardin, qui avançant que la contingence ne règne pas en maître dans le domaine de la biologie et qu'un être pourvu d'une conscience de lui-même devait apparaître. (...)

Sincèrement, je n'aimerais pas être à la place des matérialistes aujourd'hui. Car c'est la science, et elle seule - elle qui devait être leur meilleur et plus fidèle allié dans la lutte contre toute forme de spiritualisme - qui a dévasté comme une tornade le paysage du matérialisme. Tous ses fondements se sont écroulés... à l'exception du darwinisme. (...) Il n'existe pour l'instant ni test ni expérience permettant de réfuter véritablement le darwinisme (...) et non l'évolution qui est un fait scientifique incontestable.



Musée des Sciences et Techniques
d'Hiroshima le 6 août 1945

Complément

15d

Sciences et religion: deux approches possibles

Science et religion, les éléments d'un rapprochement

(Extrait de [0] p. 461 ss.)

Nous venons de voir à quel point les évolutions de la physique, de l'astrophysique et des mathématiques avaient renforcé cette idée en montrant que la réalité ultime n'était pas située dans l'espace-temps. Si l'on approfondit un peu ces rapports entre science et religion, on constate qu'on peut les classer en deux approches qui correspondent aux deux grandes nouveautés épistémologiques que nous avons décrites: l'incomplétude et la possibilité théorique de réfléchir à des questions ultimes à partir de découvertes ou de théories scientifiques.

- La première approche pourrait être qualifiée d'« apophatique » ou de « négative », en référence à la théologie du même nom qui ne nous dit pas ce que Dieu est, mais ce qu'il n'est pas. Cette approche ne nous dira donc rien de positif sur la question du sens. En revanche, elle va déconstruire les approches sur lesquelles les tenants du non-sens se reposaient. Elle sera essentiellement fondée sur des résultats négatifs qui nous disent pourquoi on sait très bien que l'on ne saura jamais certaines choses, comme le principe d'incertitude en mécanique quantique ou le théorème d'incomplétude de Gödel en logique.
- La deuxième approche sera, elle, positive; On pourrait faire une analogie avec la théologie cataphatique, également appelée « positive », qui, elle, nous parle directement de Dieu. Il s'agit de recenser des « symptômes de sens », des faits qui, sans les prouver, tendent à suggérer de façon directe qu'un sens pourrait bien exister dans l'Univers, ou que notre existence n'est pas un événement contingent mais s'inscrit bien dans un processus. Le principe anthropique, l'orientation de l'évolution, l'hypothèse du dualisme du corps et de l'esprit (qui redonne une légitimité au concept d'âme) rentrent dans cette deuxième catégorie.

Il n'échappera pas au lecteur attentif qu'une contradiction fondamentale existe entre ces deux écoles de pensée, qui abordent de manière opposée la façon dont science et sens peuvent interagir.

Les premiers, à l'instar de Bernard d'Espagnat, diront quelque chose comme: « L'Univers est porteur de sens parce que nous ne pouvons le comprendre - le "dévoiler" - entièrement. Parce que la science elle-même nous démontre qu'il y a un "au-delà" de ce que la science peut appréhender. » Les seconds tiendront à la suite d'Einstein des propos du type: « L'Univers est porteur de sens parce que nous pouvons le comprendre, parce qu'il existe un lien entre notre esprit et la structure de l'Univers (ou l'esprit de son créateur pour ceux qui croient en Dieu). »

Complément

15e

Affirmations non positivistes de scientifiques réputés

Arthur EDDINGTON: physicien

→ *Le grand débat de la théorie quantique*, Flammarion, 1986

« La conclusion à tirer de ces arguments de la science moderne est que la religion redevient possible, pour un scientifique raisonnable, aux alentours de l'année 1927. »

P. T. de CHARDIN: Jésuite & paléontologue

→ *Le phénomène humain*, Seuil, 1956

« Une interprétation de l'Univers doit, pour être satisfaisante, couvrir le dedans aussi bien que le dehors des choses, l'Esprit autant que la matière. La vraie physique est celle qui parviendra, un jour, à intégrer l'Homme total dans une représentation cohérente du monde. »

Bernard D'ESPAGNAT: physicien théoricien

→ *Un atome de sagesse*, Seuil, 1982

« En ce sens-là (une réalité indépendante lointaine, probablement non située dans l'espace-temps), le réalisme philosophique d'un physicien peut difficilement ne pas être un peu platonicien. »

TRINH XUAN THAU: astrophysicien

→ *Le chaos et l'harmonie*, Fayard, 1998

« Pour aller jusqu'au bout du chemin et accéder à la réalité ultime, il nous faut faire appel à d'autres modes de connaissance, comme l'intuition mystique ou spirituelle, informés et illuminés par les découvertes de la science moderne. La science et la spiritualité sont deux fenêtres complémentaires qui permettent à l'homme d'appréhender le réel. »

S. ORTOLI & J.-P. PHARABOD: physiciens

→ *Le cantique des quantiques*, La Découverte, 1984

« La science du XVIII^e siècle avait abouti au triomphe du matérialisme mécanique qui expliquait tout par l'agencement de morceaux de matière minuscules et invisibles, agencement réglé par diverses forces d'interaction qu'ils exerçaient entre eux. Cette vision assez primitive à laquelle se tiennent encore la plupart des biologistes avait pour conséquence l'inutilité des religions et des philosophies qui font appel à l'existence d'entités non matérielles. Le fait que ces morceaux de matière se soient révélés n'être en réalité que des abstractions mathématiques non locales, c'est-à-dire pouvant s'étendre sur tout l'espace et de plus n'obéissant pas au déterminisme, a porté un coup fatal au matérialisme classique. »

Jean STAUNE: paléontologue, mathématicien

→ *Notre existence a-t-elle un sens*, P de la R, 2007

« Rien, en physique quantique, ne parle en faveur du déisme, ne nous incite à penser qu'un Dieu personnel se cacherait derrière la voile qui nous masque la réalité indépendante. Mais, en balayant les fondements de systèmes de pensée qui avaient pour conséquence l'« inutilité des religions », la physique quantique a ouvert de nouvelles possibilités philosophiques et religieuses. »

Jacques NEIRYNCK: ingénieur électricien

→ *Première épître aux techniciens*, PPUR, 1990

« Il n'est pas possible de bien poser les questions en physique si l'on n'a pas une perception correcte de la dimension métaphysique. »

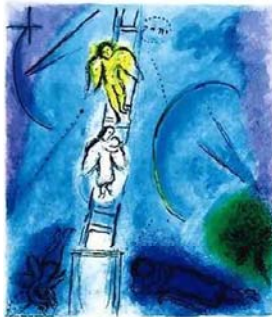
• Les 7 étapes conduisant à l'existence d'un Dieu personnel (Extrait de [0] p. 455 ss.)

L'existence d'un autre niveau de réalité dont le nôtre ne serait que la projection (c'est-à-dire la validation du platonisme) n'implique nullement l'existence de Dieu.

En fait, il n'y a pas moins de sept étapes menant à l'existence d'un Dieu personnel capable de répondre à nos prières. En voici la description. Chacune d'entre elles nécessite de faire une hypothèse supplémentaire. Bien entendu, rien n'oblige à accepter ces hypothèses. Cette démarche vous permettra donc de préciser votre propre position: allez-vous jusqu'au bout, ou sinon à quel moment refusez-vous de faire un pas supplémentaire?

- 1/ La réalité indépendante - ce qui existe vraiment - n'est pas localisée dans le temps et dans l'espace. Notre voyage à travers les disciplines a abouti à cette conclusion platonicienne: nous sommes dans la caverne, la réalité, quelle qu'elle soit, est à l'extérieur. Un certain nombre de matérialistes purs et durs la rejettent, mais on peut qualifier leur position de « métaphysique » et surtout montrer qu'elle est peu compatible avec le progrès de nos connaissances.
- 2/ L'esprit humain a un lien avec cette réalité indépendante. Nous sommes toujours dans le platonisme, celui, entre autres, des grands mathématiciens cités. Si cette affirmation paraît très probable, elle n'est pas si solide que la première. Nous ne pouvons considérer ce point comme démontré.
- 3/ La réalité indépendante a-t-elle des caractéristiques qui la rapprochent d'un objet ou d'un esprit? (...) Les néomatérialistes, ou « matérialistes ouverts », ceux qui acceptent les résultats des sciences tels que la mécanique quantique et le théorème de Gödel s'arrêteront ici. Les spiritualistes, quant à eux, feront ce pas de plus. Ils appelleront l'Être cette réalité en soi.
- 4/ Cet Être ne se cantonne pas à la réalité indépendante, il cherche à se manifester dans notre monde, celui des phénomènes. L'existence d'êtres conscients d'eux-mêmes est l'une de ces manifestations. Cette position implique à la fois une finalité dans l'évolution de la vie et l'existence d'une vie après la mort. Ceux qui, tout en étant spiritualistes, ne croient pas que quelque chose dans l'être humain survive à la mort, ne franchiront pas cette étape. Ceux qui pensent quant à eux que notre essence ne se réduit pas à des phénomènes physiques continueront.
- 5/ Cet Être est une personne avec une volonté, des aspirations, un projet. Ici, tous ceux qui pensent que l'Être est une énergie universelle (voire un principe créateur, mais dépersonnalisé) prendront une autre voie qui pourra les amener à insister sur l'existence d'un tel être, sans le définir comme le fait le taoïsme: « Il est un être indéterminé dans Sa perfection, qui était avant le ciel et la terre, impassible, immatérielle! Il subsiste, unique, immuable, omniprésent, impérissable. On peut le considérer comme étant la Mère de l'Univers. Ne connaissant pas son nom, je le désigne par le Tao. » Ou le bouddhisme: « Il existe un non-devenu, non-créé, non-manifesté. S'il n'existait pas, il n'y aurait pas de sortie possible lors de la création, du devenir et de la manifestation. » A l'inverse, ceux qui croient en l'existence d'un Dieu personnel accepteront cette hypothèse.
- 6/ Ce Dieu cherche à entrer en contact avec nous, il l'a fait par l'intermédiaire des grandes religions du monde. On oublie souvent que même si l'on se situe dans un cadre monothéiste, il existe différentes hypothèses. - L'hypothèse horrible: Dieu nous élève comme nous élevons le bétail. - L'hypothèse de l'indifférence: Dieu n'a pas plus d'intérêt pour nous que nous n'en avons pour les objets que nous fabriquons. - L'hypothèse de l'attente: Dieu n'a pas encore essayé de communiquer avec nous, il attend que nous atteignions un niveau supérieur d'évolution. - L'hypothèse classique: Dieu existe et communique discrètement avec nous par l'intermédiaire (entre autres) des grandes religions. Les voltairiens et d'autres déistes refuseront cette dernière hypothèse.
- 7/ Dieu est bon et il peut répondre à nos prières et agir dans le monde. La position commune des grandes religions monothéistes est que Dieu est bon, bien que les textes sacrés de ces mêmes religions montrent que c'est loin d'être évident. La même position commune affirme que Dieu est tout-puissant, mais il existe à l'intérieur même des grandes religions monothéistes de nombreuses conceptions telles que la théologie du processus qui affirme que Dieu ne connaît pas le but de l'évolution humaine, ou l'approche de Hans Jonas selon laquelle un Dieu tout-puissant serait contradictoire avec l'existence d'une véritable liberté pour l'homme. Ainsi, ceux qui ont accepté l'hypothèse classique au point 6 doivent faire un pas de plus s'ils veulent arriver à cette conclusion.

Que peut-on dire de tout cela? Pour monter les sept degrés de cette échelle de Jacob, il faut à chaque fois faire une hypothèse *supplémentaire*. On peut donc dire que les barreaux les plus élevés sont moins probables que les premiers. Mais « moins probables » ne signifie pas improbables.



[Marc Chagall, "Jacob's Ladder", 1977]